

Comme un poisson dans l'eau

La vie, c'est comme un poisson : parfois, il y a des arêtes, et parfois non.

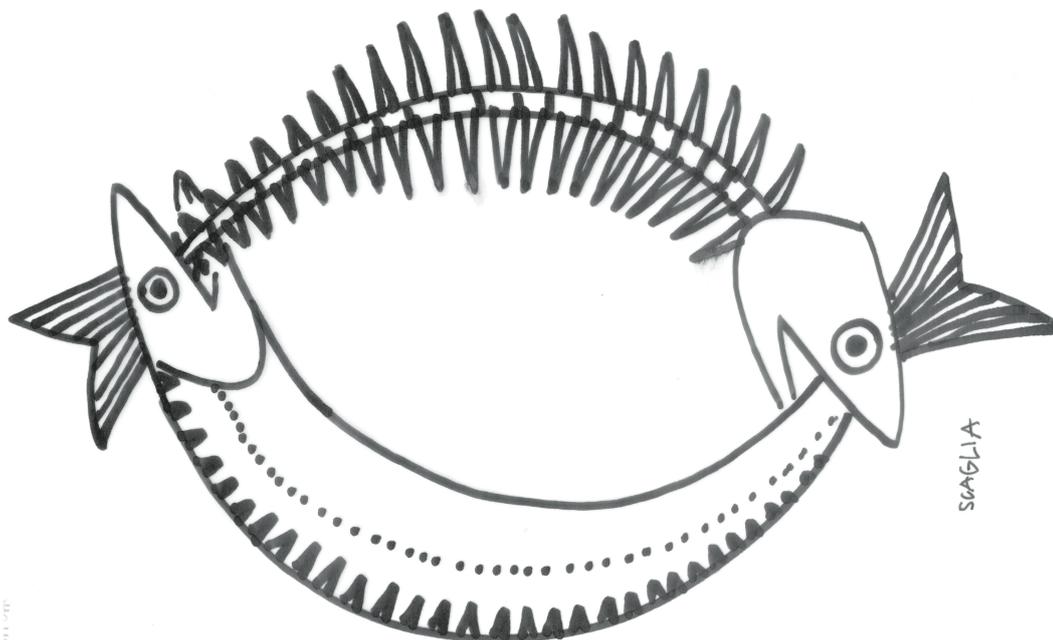
Le combattant, dans l'aquarium, il a des arêtes. Il a même des dents. Il a tout ce qu'il faut pour piquer et mordre. Mais le poisson pané, il n'a pas d'arêtes. C'est bon. Ça se mange bien. Ça passe tout seul.

Une mère qui dit à sa fille, « tu es une erreur de la vie », elle a la bouche et le cœur plein d'arêtes, mais le mariage en juin prochain, avec la belle robe et le traiteur pour les petits fours, ce sera bien : Monsieur a fait sa demande un genou au sol et Monsieur n'a pas d'arêtes.

La chaîne, à l'usine, en équipes de 8 à 12, et à l'atelier de l'ESAT, le produit sur les éponges qui attaque la peau si on ne met pas les gants, c'est dur, c'est du travail avec arêtes. Mais quand on se retrouve entre copines, qu'on se raconte des bêtises, qu'on rigole, qu'on se fait des confidences sur nos amours, c'est doux. C'est comme le lapin qui vient faire des câlins, ou le chien qui vient mettre son museau dans la main. Ou encore les canaris quand ils chantent. Lapin, chien, mandarin... ça n'a pas d'arêtes! Les aigles, au Puy du Fou, faut voir : peut-être bien qu'ils en auront, des arêtes, faudra faire attention, les aigles, c'est des drôles d'oiseaux.

Et l'amour? Ah, l'amour! parfois il y a des arêtes... C'est bon, le poisson avec arêtes... mais s'il est vivant, il te saute à la figure pour te faire des bisous et ça, ce n'est pas drôle! On se marie en blanc, et un peu plus tard, on se retrouve avec des bleus sur le visage... Au moins, avec un poisson pané, on est sûr de ne pas se faire embrasser. Mais parfois l'amour, c'est comme un bonbon, et les bonbons, ça n'a jamais d'arêtes. Vous pouvez toujours chercher : les carambars, les chamallows, les nounours à la guimauve, les kréma aux fruits, les fritures à Pâques... pas d'arêtes. Jamais! ça colle, ça fond, ça arrache un bout de dent... mais ça ne pique pas la gorge.

Et voilà. C'est ainsi qu'on a passé la journée. On a parlé arêtes, choses et mots qui restent parfois au fond de la gorge. Puis le midi, à la cantine de l'ESAT, surprise! On a mangé du poisson pané. Et comme la vie raffole de ce genre de clin d'œil, dans la voiture qui nous ramenait, en fin de journée, on a mis la radio... et on est tombé sur Elli Medeiros qui chantait « toi toi mon toi, prends un petit poisson, glisse-le entre les jambes »! Alors on a repris la chanson en chœur, on a enchaîné avec la comptine d'un petit poisson qui « nage, nage, nage ». Et puis avec « Maurice, t'as mangé trop de chocolat! C'est pas moi, c'est le poisson! » : bref, plus moyen qu'on s'arrête! On était bien, toutes les huit. On a été tristes et puis gaies. On était, entre Esat et Cardan, comme des poissons dans l'eau.



Caroline Beaucamp, Clarisse Dallongeville, Evelyne Le Peu'Ch, Audrey Lesbroussart, Sondes Oueslati, Ingrid Piocelle, avec Myriam et Ella Balaert